

*Aux abords  
de la Terre promise :  
le péché de Baal Péor*

(Nb 22, 1 ; 22, 2...24, 25 ; 25, 1-18)



— E —

Après ces événements, les enfants d'Israël vinrent camper dans les steppes de Moab, non loin de Jéricho (selon Nb 22, 1) ; et Israël – *insistant sur l'expression qui suit*– « s'installa » en un lieu appelé Shittim (selon Nb 25, 1).

Tu sais que s'installer sans que cela soit voulu par le Seigneur n'est jamais une bonne chose. Rappelle-toi Jacob et ce qui advint avec Joseph, tout le travail nécessaire pour réveiller Jacob qui s'était installé. Mais voilà ! Israël devait apparemment être très satisfait de ce qu'il avait accompli en battant ces deux peuples aux abords de la Terre promise. Il était sans doute également charmé de ce qu'il venait d'entendre : les bénédictions formulées à son sujet par un devin païen, Balaam, qui avait été appelé à la rescousse par le roi de Moab. Ayant vu ce qu'Israël avait infligé aux Amorites, celui-ci avait fait venir Balaam pour maudire Israël. Mais contrairement à toute attente, ce païen se mit à bénir Israël ; et pas rien qu'une fois ! Il faut dire que le Seigneur contrecarra le projet initial du roi de Moab et qu'après quelques péripéties, Balaam, à son corps défendant, fut plutôt forcé de bénir Israël (selon Nb 22-24).

Israël s'installa donc. C'est au cœur de cette installation que va alors se vivre la chose la plus grave qui puisse être, surtout quand on sait tout ce que le Seigneur a fait et fait encore pour sa communauté : – *insistant fortement sur la phrase suivante*– le peuple va se livrer à la débauche avec les filles de Moab. Ces païennes vont l'inviter aux sacrifices pour leurs dieux. Et celui-ci va se laisser entraîner. Il va manger et se prosterner devant ces dieux étrangers et ainsi s'attacher au Baal (<sup>1</sup>) de Péor.

---

<sup>1</sup> « Baal », terme hébreu dont le verbe signifie « dominer, posséder, épouser » ; d'où le substantif, « maître, possesseur, époux ». Chaque région, et donc chaque mentalité, avait son Baal – ici, celui de Péor–. S'attacher à un Baal, c'est en faire son amant, son époux, et donc se détourner de Dieu.

La colère du Seigneur s'embrasa alors contre Israël, comme à chaque fois que le peuple devenait idolâtre, et un terrible fléau s'abattit sur le camp. Le Seigneur demanda à Moïse d'éliminer tous les chefs du peuple qui avaient participé ou laissé faire une telle abomination, afin que sa colère se détourne d'Israël.

C'est à ce moment-là que survint un Israélite qui amena auprès de ses frères une païenne Madianite, et pas n'importe laquelle : une fille du roi, selon les commentateurs juifs. Il faut savoir que les Madianites avaient des accointances avec les Moabites, qu'ils étaient des conseillers de Moab (selon Nb 22, 3) et que, selon ces commentateurs <sup>(2)</sup>, ce sont ces Madianites qui auraient suggéré de prostituer leurs propres filles, jusqu'à prostituer cette fille du roi pour achever de détourner Israël du Seigneur et ainsi anéantir sa foi.

Cet Israélite accomplit son forfait sous les yeux de Moïse et de toute la communauté des enfants d'Israël, alors qu'ils pleuraient devant la Tente de la Réunion. Pinhas, un petit-fils d'Aaron, qui était donc prêtre, n'hésita pas une seconde ; il mit à mort cet homme qui se prostituait avec cette païenne. Son geste détourna le courroux du Seigneur : parce que Pinhas était animé de l'Esprit de Dieu ; « possédé de la même jalousie que moi » dira le Seigneur.

— X —

La jalousie de Dieu n'est pas à confondre avec nos jalousies malades, qui sont de l'ordre de l'envie de ce que l'on a pas, de la possession de ce qui ne nous appartient pas. La jalousie en ce cas-ci, c'est l'attachement de Dieu à son peuple qui est tel qu'il ne supporte aucun compromis. Dieu, tel l'époux engagé vis-à-vis de son épouse, ne supporte pas qu'un autre, le Satan en l'occurrence, la lui enlève : parce qu'il sait trop bien que tout autre attachement détruit Israël, sa bien-aimée. Il ne peut donc supporter l'idolâtrie impénitente, la prostitution de la bien-aimée avec ces dieux qui n'en sont point, avec ces idoles qui ne peuvent que la perdre et l'entraîner dans une mort éternelle. Cette jalousie est ainsi le plus beau des signes de l'Amour que le Seigneur porte à sa communauté, et à travers elle à toute l'humanité, puisque l'union dans laquelle le Seigneur s'est engagé avec Israël annonce celle qu'il veut vivre avec tous les hommes.

Pinhas, de son côté, est jaloux de cette jalousie divine. Aussi combat-il avec zèle ce péché qui consiste à se tourner vers Baal plutôt que de rester uni à son Seigneur. Les prophètes travailleront dans la même ligne, notamment Élie qui, par deux fois, dira qu'il est brûlant d'un zèle jaloux pour le Seigneur (en 1 R 19, 10 et 14) ; et le Christ assumera pleinement

---

<sup>2</sup> Selon Rachi, *ibid.*, p. 203-205 ; et selon Élie Munck ; *ibid.*, p. 270.

cette attitude. Saint Jean nous dit qu'il est animé de cette jalousie de Dieu, lui attribuant notamment ce verset d'un psaume : « Le zèle de ta Maison me dévorera » (selon Jn 2, 17 ; Ps 69, 10). Pinhas est ainsi une des figures du Christ, puisque par son acte il sauve l'Alliance et apaise la colère de Dieu.

— E —

Le fléau <sup>(3)</sup> avait entre-temps anéanti 24.000 d'entre eux. Tout ceci manifestait l'importance de l'égarement d'Israël.

Le Seigneur ordonna alors de frapper les Madianites, ces conseillers diaboliques qui avaient réussi à détourner Israël du Seigneur (selon Nb 25, 1-18).

Il y aura donc une guerre contre les Madianites (selon Nb 31), pour détruire ce peuple qui veut anéantir la foi d'Israël <sup>(4)</sup>. Ce combat sera de même ordre que celui qu'Israël doit mener contre Amaleq.

— X —

Tu as ici, à Baal-Péor, comme la répétition de ce qui se fit avec la construction du Veau d'or. Dans une de ses lettres Saint Paul établit d'ailleurs un lien entre le péché du Veau d'or et celui de Baal-Péor, lorsqu'il dit : « Ne devenez pas idolâtres comme certains, dont il est écrit : Le peuple s'assit pour manger et boire, puis ils se levèrent pour s'amuser », reprenant ainsi un extrait du récit du Veau d'or (en Ex 32, 6). Et il poursuit : « Ne nous livrons pas à la fornication, comme le firent certains ; il en tomba vingt-trois mille en un seul jour » ; nombre qui fait allusion à ce récit de Baal-Péor (selon 1 Co 10, 7-8).

En effet, entre ces deux événements, des similitudes existent, car dans les deux cas, Dieu est défiguré, rejeté.

Mais il y a aussi des différences entre ces deux situations. Le péché du Veau d'or avait eu lieu en plein désert, avec les privations qui y étaient liées : Moïse était absent et le peuple tentait de se rassurer. Ici, bien au contraire, ils ont reçu tout ce qui leur était nécessaire et ils sont aux portes de cette contrée vaste et plantureuse où ruissellent le lait et le miel (selon Ex 3, 8). Ils ont été rendus forts par le Seigneur et ils ont pu combattre Amaleq. Israël est béni de Dieu. Et c'est au cœur de cette abondance, face à cette Terre promise toute proche qui regorge de biens, que la

---

<sup>3</sup> Littéralement, « le coup », que l'on traduit aussi par « la plaie » ; comme celles qui s'abattirent sur le pays de l'Égypte.

<sup>4</sup> Selon des commentaires rabbiniques, cet ordre ne concerna pas les Moabites : à cause de Ruth la Moabite (selon Rt 1, 4 ; 2, 2 ; Mt, 1, 5-6) qui sera l'arrière grand-mère de David ; selon Rachi, *ibid.*, p. 205 ; Élie Munck, *ibid.*, p. 270.

communauté des enfants d'Israël s'installe, s'assoupit, satisfaite de ce qu'elle est devenue. De ce fait, le lien avec son Seigneur se relâche, tant et si bien que c'est la brisure : la communauté se détourne de son Seigneur, son Époux, pour forniquer avec des divinités païennes.

Le péché du Veau d'or, c'était au temps de la jeunesse encore immature d'Israël ; tandis que celui de Baal-Péor, c'est au cœur d'une relation qui a eu le temps de mûrir. Et pourtant « le fond reste le même » ! Un peu comme dans une relation de couple quand, malgré les nombreuses années de vie commune pour épurer la relation des scories passionnelles qui défigurent l'Amour, le partenaire reste encore soumis à nos passions qui n'ont rien à voir avec l'Amour.

Comment le peuple a-t-il pu se comporter de la sorte après quarante ans de vie commune avec son Seigneur, alors qu'il vit dans l'abondance des dons divins, qu'il est aux portes de la Terre promise et qu'il sait que le Seigneur va l'y introduire ? La réponse est à la fois simple et désastreuse : parce que les bienfaits du Seigneur, ainsi que cette Terre tant attendue, fruit d'un cheminement spirituel, restent encore convoités d'une façon bien charnelle. Ces dons de Dieu, qui doivent permettre au peuple de croître au sein de l'Union avec son Seigneur, sont rabaissés à un niveau encore païen : « Gloire à Toi, Seigneur, qui fais ma prospérité terrestre ! » Aussi se laissent-ils aller à ce que leur suggèrent les filles de Moab : participer à l'union du ciel et de la terre, version païenne <sup>(5)</sup>. Cette union ainsi envisagée doit engendrer fécondité et prospérité. Il s'agit donc bien de prostitution sacrée et pas seulement d'une passion désordonnée.

Cet évènement nous montre le lien intime entre la prostitution et l'idolâtrie. Il s'agit en fait d'un seul et même péché. Péché radical, puisque Dieu est défiguré dans son être, dans ce qu'il veut avec Israël, son épouse. Il voulait susciter en elle une fécondité spirituelle, divine, dont la fécondité terrestre ne devait être qu'une expression, un tremplin et non une fin en soi. Mais l'épouse, plutôt que de se laisser élever jusqu'à la stature divine de son Époux, préfère le rabaisser, le ravalier à sa mesure. Elle le réduit ainsi à un dieu qui doit accorder une prospérité et une félicité purement humaines. Voilà comment Israël se prostitue : l'épouse se détourne du véritable Époux, pour se procurer des avantages dans un simulacre d'union avec un amant quelconque.

C'est toute l'Alliance qui est ainsi brisée ! Le Seigneur offrait ses dons terrestres et donc également la Terre promise, pour élever son épouse jusqu'à Lui ; et voilà qu'à nouveau le peuple s'accroche à ces présents au

---

<sup>5</sup> Vivre de l'union de la divinité céleste – Baal– et de la divinité terrestre – Astarté–, en imitant leur accouplement.

point d'en oublier le donateur. Il corrompt ainsi les dons les plus précieux de Dieu, en les accaparant plutôt que de les utiliser pour croître au sein de l'Union que le Seigneur lui propose : « Dieu donne ! Qu'il donne et donne encore, et que cela fasse mon épanouissement ! » Nous voilà en pleine mentalité païenne où Dieu doit être au service de la communauté, répondre à ses demandes, lui donner de vivre ses désirs comme elle l'entend. Que dire d'une telle relation ? Qu'est-ce qu'une relation de couple ou l'un des partenaires se comporte de la sorte ?

— E —

Le péché de Baal-Péor défigure donc tout ce que le Seigneur donne, – *insistant sur ce qui suit*– tout particulièrement sa Parole qui le révèle. Moïse soulignera ce lien entre « marcher derrière Baal-Péor » et « défigurer le Seigneur en s'en prenant à sa Parole », lorsqu'il dira quelques temps après ce péché : « Et maintenant, Israël, écoute – oui ! Écoute ! – les lois et les coutumes que je vous enseigne afin que vous en viviez et que vous entriez pour prendre possession du pays... Vous n'ajouterez rien – oui ! Vous n'ajouterez rien !— à la Parole que je vous ordonne, et vous n'en retrancherez rien – vous ne retrancherez rien ! –, en gardant les commandements du Seigneur votre Dieu, tels que je vous les prescrits. Vos yeux ont vu ce qu'a fait le Seigneur à Baal-Péor, lorsque tout homme qui marcha derrière Baal-Péor, le Seigneur ton Dieu l'a anéanti du milieu de toi. Mais vous qui êtes attachés au Seigneur votre Dieu, vous êtes vivants aujourd'hui. Vous garderez donc les commandements et vous les pratiquerez ; ce sera votre sagesse et votre discernement aux yeux des peuples. Ils entendront tous ces décrets et ils diront : « Ce ne peut être qu'un peuple sage et sachant discerner, une grande nation ! » » (selon Dt 4, 2-4 ; 6).

Moïse proclame ainsi que, pour vivre en Terre promise selon le désir de Dieu, pour être et rester uni au Seigneur, – *insistant*– il ne faut rien ajouter ni retrancher à la Parole. Ce n'est pas sans raison qu'il met une telle insistance. Car à Baal-Péor le peuple a déjà chuté avant même d'être en Terre promise ; et quand il y sera introduit, il vivra dans une telle abondance au regard de ce que fut le désert qu'il risque de retomber dans le même travers. Il se dira que maintenant la situation est bien différente, que la Parole qui fut donnée au désert est à envisager autrement, qu'elle est désormais insuffisante pour répondre aux nouvelles situations, qu'il faut y ajouter ou retrancher en se référant aux idées du monde, en s'en remettant du coup à des Baals dont on attend des solutions que la Parole de Dieu ne semble pas pouvoir donner. Agir ainsi, ce serait à nouveau s'écarter de son Seigneur, ne pas croire que sa Parole répond à toutes les situations de la Terre promise. Cela reviendrait à la dévaloriser pour s'en remettre à

d'autres paroles, à d'autres dieux, à des Baals en tous genres <sup>(6)</sup>. Ce serait une fois encore défigurer son Seigneur et l'Alliance qui se vit avec lui, en se livrant à la prostitution avec des divinités qui n'en sont pas, en s'alliant avec des amants, simulacres grossiers de ce qu'est le Seigneur.

— X —

Cette tendance, qui s'est ici exprimée après quarante ans de cheminement, va persister bien longtemps au cœur d'Israël. C'est ainsi que Josué dira plus tard, alors qu'Israël sera en train de s'implanter en Terre promise : « Nous n'avons pas encore réussi à nous purifier jusqu'à présent du crime de Péor, en dépit du fléau qui a sévi contre la communauté du Seigneur » (selon Jos 22, 17). Plus tard, les prophètes se feront également l'écho de la persistance de ce péché. Ainsi, Osée dévoilera qu'Israël vit encore de cet esprit des pères qui forniquaient à Baal-Péor (selon Os 9, 10). Les prophètes devront sans cesse combattre cette tendance, jusqu'à la venue du Christ. Et quand il sera là, les chrétiens auront à vivre un combat de même ordre, qui perdurera jusqu'à ce que Dieu soit tout en tous (selon 1 Co 15, 28). C'est pour cette raison que saint Paul nous met en garde : « Ne devenez pas idolâtres comme certains ... Ne nous livrons pas à la fornication » (selon 1 Co 10, 7-8) ; et que saint Pierre souligne aussi ce lien entre la débauche et la déformation de la Parole de Dieu. Il nous dit qu'il y aura toujours parmi nous, au sein de nos communautés ecclésiales, des faux docteurs qui introduiront des sectes pernicieuses et qui, reniant le Maître qui les a rachetés, suivront — *insistant sur le mot suivant*— leurs débauches, et que la voie de la vérité sera ainsi blasphémée à cause d'eux. Il nous dit qu'ils sont là au sein de nos communautés, prenant plaisir à se livrer à la débauche en plein jour et mettant leur volupté à nous tromper. Ils ont les yeux pleins d'adultère et ils allèchent les âmes mal affermies. Ils se sont égarés en suivant la voie de Balaam, avec des discours gonflés de vide, alléchant ceux qui viennent à peine de fuir les gens qui passent leur vie dans l'égarément. Ils leur promettent la liberté, mais ils sont eux-mêmes esclaves de la corruption (selon 2 Pi 2, 1-2 ; 13-19). Ils vivent dans la débauche comme à Baal-Péor, livrés à leurs intérêts, dénaturant la vraie doctrine, flattant la chair. Et saint Pierre termine sa lettre en disant : « Soyez donc sur vos gardes et croissez dans la grâce et la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ » (selon 2 Pi 3, 18).

---

<sup>6</sup> Nous venons de voir que le terme hébreu « baal » peut être traduit par « maître ». Les Baals sont « des maîtres » que l'homme se donne pour résoudre ses problèmes et espérer vivre une plénitude. Ainsi en est-il pour nous quand les sciences en tous genres sont investies de façon idolâtrique.



Quand Israël sera au cœur de la Terre promise, la tentation de se laisser entraîner à marcher derrière des Baals persistera aussi à cause des faux prophètes. Elle se retrouve également au sein de l'Église, notamment à cause de certains intellectuels qui travaillent à l'interprétation des Écritures, des exégètes qui, au nom d'un savoir moderne, défigurent la Parole du Seigneur, que ce soit en modifiant dans les textes ce qui déplaît à la mentalité ambiante – mais n'est-ce pas déjà rougir du Christ ? (selon Lc 9, 26) –, ou à travers d'autres comportements qui visent à accommoder la Révélation au monde : parce qu'il faut être « de son temps » et que les mentalités ont bien changé.

Tout ceci peut donc nous concerner, jusque dans nos vies personnelles de croyants, tant la tentation est grande de vouloir vivre à notre convenance, à la mode païenne, les dons les plus précieux de Dieu, et même le plus précieux d'entre tous : le Verbe fait chair ! Ainsi quand on préfère se mettre à la remorque d'exégètes qui, à la manière des faux prophètes, écartent certains textes bibliques, voire des pans entiers de l'Écriture, parce qu'ils nous choquent. C'est le cas avec des textes de l'Ancien Testament mais également avec des passages du Nouveau, notamment de saint Paul quand il leur semble trop misogyne. C'est également le cas lorsqu'on recherche dans l'Écriture des sens qui peuvent justifier notre mentalité, ou qu'on écarte à propos de certains récits des sens véhiculés à travers les siècles. Dans tous ces cas on méprise la Parole de Dieu vécue en Église, on l'édulcore, on la dessèche pour pouvoir la vivre à la mode de Baal-Péor.

Je te rapporte encore un extrait de saint Paul aux Corinthiens dans lequel tu retrouves certains des aspects abordés ici : – *lisant*– « Je suis jaloux à votre égard d'une jalousie de Dieu ; car je vous ai fiancés à un seul mari, pour vous présenter au Christ comme une vierge chaste. Mais je crains que, comme le serpent séduisit Ève par sa ruse, ainsi vos pensées ne soient corrompues et ne s'écartent de la simplicité envers le Christ. Car si quelqu'un vient à prêcher un autre Jésus que celui que nous avons prêché, ou s'il s'agit de recevoir un autre esprit que celui que vous avez reçu, ou un évangile différent de celui que vous avez accueilli, vous semblez très bien le supporter » (selon 2 Co 11, 1-4).

Saint Paul s'inquiète très sérieusement de l'attitude des Corinthiens qui rappelle celle de Baal-Péor, et qui consiste – il le dit dans sa lettre juste après– à se mettre à la suite de faux apôtres, d'ouvriers trompeurs se transformant en apôtres du Christ (selon 2 Co 11, 13). S'il écrit avec une telle verve, c'est parce que, nous dit-il, il est jaloux de la jalousie de Dieu (selon 2 Co 11, 2), animé de la même jalousie que Pinhas à Baal-Péor (selon Nb 25, 11), de la même jalousie que le Christ (selon Jn 2, 17). Aussi s'attaque-t-il avec le même zèle à ce péché qui consiste à se

tourner vers des Baals plutôt que de rester uni à son Seigneur. Il s'en prend à ce péché qui rejoint celui des origines, qui consiste à vivre de l'attitude d'Ève quand elle fut séduite par le serpent, ce dernier parvenant d'ailleurs à ses fins en transformant la Parole de Dieu.

— E —

Le péché de Baal-Péor est réactualisé chaque fois que nous nous « installons » pour jouir de ce que le Seigneur nous donne au cœur de la relation qu'il entretient avec nous, plutôt que de continuer à « marcher » avec ses dons derrière le Christ.

Nous reproduisons donc le péché de Baal-Péor chaque fois que nous voulons vivre la Terre promise à la mode païenne ; chaque fois que nous ravalons le Verbe de Dieu à notre mentalité, que nous le travestissons en un amant qui nous corresponde, afin de vivre une union au divin qui épouse nos humeurs. C'est le cas chaque fois que nous voulons conformer Dieu à notre façon de penser et de vivre, plutôt que de nous laisser conformer à son Verbe, à son Fils.

*Le remède au péché de Baal-Péor consiste d'abord à tout faire pour nous conformer à la Parole de Dieu, telle qu'elle s'exprime à travers ceux que le Seigneur se choisit. Au désert, ce fut à travers la personne de Moïse. Le peuple était invité à écouter les lois et les coutumes – insistant – « qu'il » lui enseignait. Moïse est très clair : « Israël, écoute les lois et les coutumes que – insistant sur le « je » – je vous enseigne aujourd'hui. » Le peuple doit donc s'en remettre à ses paroles qui expriment la volonté de Dieu. Pour nous, c'est nous en remettre au Christ et aux paroles de ceux qu'il a choisis (selon Lc 6, 13), de ceux auxquels il a confié son autorité (selon Mt 10, 1) : d'abord les apôtres ; mais aussi tous ceux qui ont reçu la charge d'assurer la relève et qui, à travers les siècles, se laissent conformer à lui. C'est ainsi accepter de nous en remettre à l'Église, notamment à son Magistère. Sans vouloir entrer dans les détails, le Magistère est l'organe de l'Église qui enseigne avec autorité, celle-ci n'étant que le prolongement direct de l'unique Autorité du Christ. Ce Magistère peut s'exercer officiellement à travers des documents qui touchent à la foi ou à la morale : à la foi, quand de graves erreurs menacent la juste connaissance de Dieu ; et à la morale, quand ils donnent des précisions sur certains actes humains pour qu'ils soient conformes à ce que le Christ veut vivre avec nous. Ces enseignements officiels actualisent ainsi la Parole de Dieu. Le Magistère (7)*

---

<sup>7</sup> Le Magistère interprète l'Écriture et témoigne de la Tradition. Je te rappelle ce que je t'ai précisé dans mon premier livre « *Ta vie a un sens* », dans le chapitre « *Car Dieu se*

interprète donc l'Écriture – *insistant sur ce qui suit*– sans que rien ne soit ajouté ou retranché. Car l'Église ne veut en aucun cas modifier ou accommoder la Parole de Dieu en fonction de nos mentalités contemporaines. Elle veut aussi nous manifester que la Révélation concerne toute situation humaine, toute circonstance nouvelle. Le Magistère de l'Église manifeste ainsi comment la Parole de Dieu répond aux nouvelles situations humaines, que ce soit en matière de manipulations embryonnaire, d'euthanasie, d'avortement, de contraception, ... pour que nous puissions, dans notre quotidien, travailler à être conformés au Christ (selon Col 1, 28). Au temps du désert, les paroles de Moïse invitaient à un dépassement du péché de Baal-Péor ; aujourd'hui encore, le Magistère de l'Église invite à des dépassements du même ordre. Mais comme, souvent, la mentalité du monde nous imprègne profondément, il n'est pas étonnant que nous refusions ces paroles de l'Église. Nous nous bouchons les oreilles pour ne pas entendre certaines encycliques qui font hurler bien des chrétiens. Même certains responsables de l'Église les désapprouvent, jusqu'à déclarer qu'elles sont imbuables. Nous préférons continuer à flirter avec le monde et ses Baals plutôt que d'entrer dans les dépassements proposés par l'Église.

— X —

Israël aura bien du mal à vivre les recommandations de Moïse. En Terre promise, la communauté dégringolera bien souvent au niveau du péché de Baal-Péor, en recherchant une fécondité bien de ce monde.

Le prophète Osée aura alors ces propos très percutants : « Il n'y aura plus d'enfantement, plus de grossesse, plus de conception. Les entrailles seront stériles et les seins desséchés » (selon Os 9, 11-14). Ce châtement annoncé par le prophète nous permet de saisir la teneur du péché de Baal-Péor : parce que vous utilisez les dons les plus précieux du Seigneur pour rechercher une fausse fécondité, parce que vous voulez vivre la Terre promise selon la mentalité du monde, parce que vous aspirez à une fécondité qui n'engendre que la mort, vous en recevrez le fruit qui y correspond, la stérilité !

Tout ceci devrait nous éclairer sur nos façons de vouloir la fécondité de l'Église du Christ. Ne désire-t-on pas parfois une fécondité toute mondaine, notamment lorsque nous sommes désireux de faire nombre,

---

*révèle dans notre histoire ; des repères nécessaires »* : la Tradition, c'est la communauté des chrétiens qui vit de la présence du Christ et qui la transmet par le Saint Esprit. Elle est constituée des hommes et des femmes des différentes générations qui ont vécu de ce qu'ont reçu et donné les apôtres. C'est avec la Tradition qu'il nous faut approcher l'Écriture. Celle-ci est d'ailleurs née au cœur de cette Tradition, de cette communauté qui vit du Christ par le Saint Esprit.

comme les médias veulent « faire de l'audimat », en recourant aux techniques qui réussissent si bien dans d'autres groupes sociaux, en se pliant aux modes du monde ? Vouloir « faire nombre » à tout prix, est-ce vraiment rechercher la réussite de l'Église du Christ ? Est-ce rechercher une fécondité selon Dieu ?

*Le second remède à cette course après les Baals que nous vivons trop souvent dans l'Église, c'est d'entrer dans une démarche de pénitence. C'est à cette pratique qu'invitait le prophète Isaïe quand, à Jérusalem, face aux menaces extérieures, on tentait de consolider la ville et de réparer les brèches, au lieu de se tourner vers le Seigneur et de se recentrer sur sa Parole. C'est à nous qu'Isaïe s'adresse aujourd'hui, tant nous vivons les mêmes travers qu'à son époque. Isaïe fera d'ailleurs remarquer aux habitants qu'ils ont beaucoup œuvré selon les moyens du monde, mais qu'ils « n'ont pas regardé l'Auteur, ni vu Celui qui façonne tout depuis longtemps. Le Seigneur Dieu – dira-t-il – vous appelait plutôt à pleurer et à vous lamenter, à vous tondre et à ceindre le sac – et de la sorte entrer dans un chemin de repentance – » (selon Is 22, 11-12). Il devrait en être ainsi pour nous, les chrétiens. Mais au cœur de cette démarche de pénitence, il nous faudra également vivre l'injonction de saint Pierre : « Croissez dans la grâce et la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ » (selon 2 Pi 3, 18). Nous devons sans cesse nous instruire de ce que Dieu veut avec nous, nous plonger dans sa Parole telle qu'elle est lue en Église, tout en demandant à recevoir la Sagesse : qu'elle nous donne de comprendre le sens véritable de sa Parole ; qu'elle nous apprenne à ne rien ajouter et ne rien retrancher du Sens que le Christ a donné et confié à son Église, pour que nous puissions vivre une relation conforme à ce que Dieu veut (<sup>8</sup>).*

*Le seul vrai remède à la tentation de Baal-Péor qui nous hante toujours est donc double : la pénitence et l'écoute de la Parole telle qu'elle se donne dans l'Église. Tout un programme, dont l'application nous révèle où nous en sommes : en recherche du Seigneur ou d'un « seigneur à notre sauce ».*

---

<sup>8</sup> Un évêque eut un jour cette petite formule riche de sens et de réalité : « l'orthopraxie exige l'orthodoxie ». L'orthopraxie, c'est une « praxis », une pratique de vie, qui se veut « droite ». Une pratique de vie qui se veut droite, juste, exige une connaissance « droite » : une connaissance « orthodoxe » ! C'est déjà vrai dans nos relations humaines : je ne peux réellement aimer l'autre que si j'agis en fonction de lui, en fonction de ce qu'il est en vérité. Comment pourrais-je poser des actes qui le respectent, si je ne me mets pas à l'écoute de ce qu'il est vraiment ? Je devrai donc chercher à le connaître, pour avoir des gestes qui puissent lui correspondre. Ma praxis à son égard ne sera donc juste que si j'ai une juste connaissance de lui. Pareillement avec Dieu : ma vie ne pourra être conforme à Lui que si je cherche d'abord à savoir ce qu'il veut de moi, que si je tente de le connaître dans ce qu'il révèle. Ce n'est qu'à cette condition que je pourrai agir conformément à ce qu'il me manifeste et ainsi le respecter en vérité.